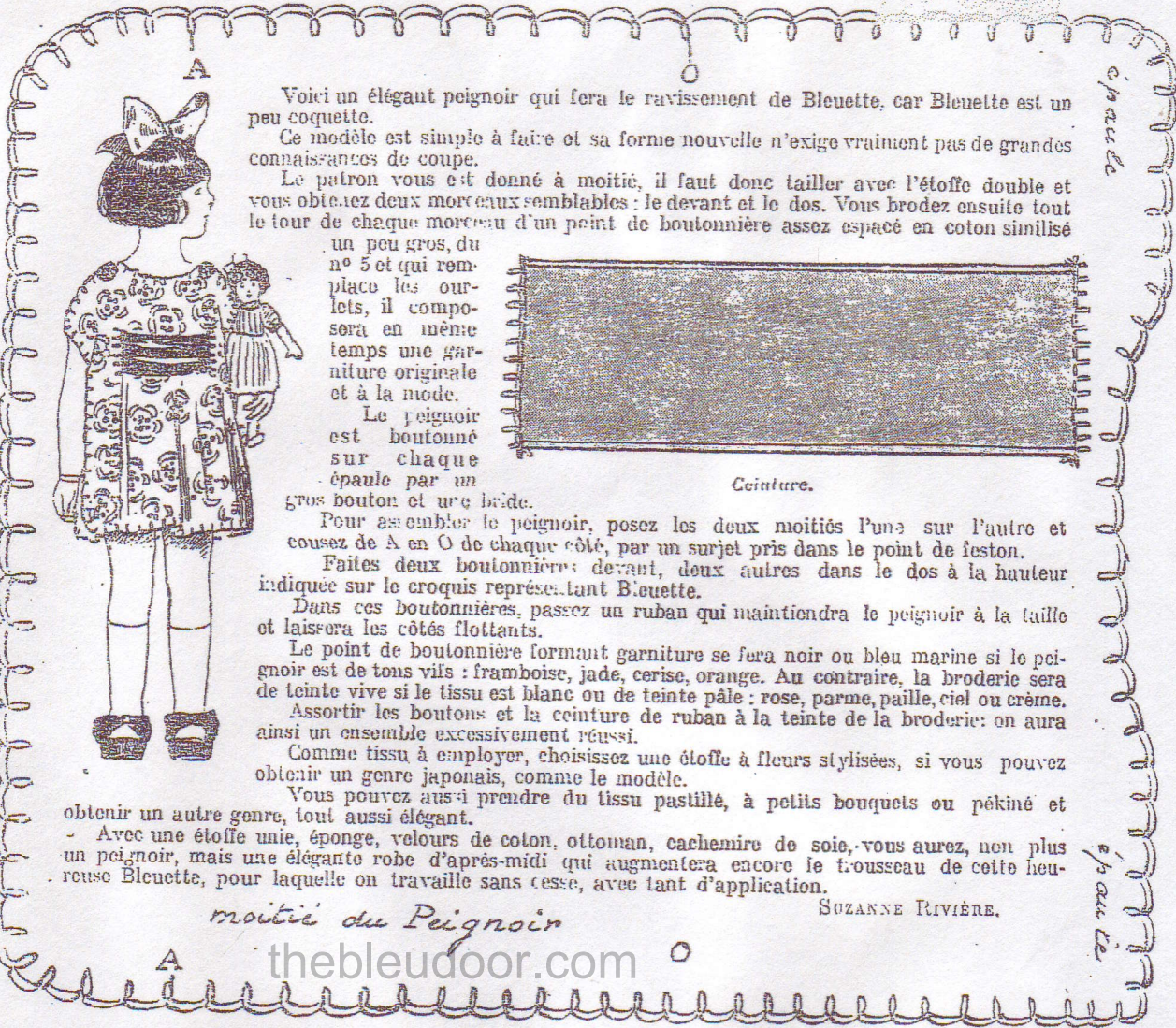


NOUS HABILLONS BLEUETTE

PETIT PEIGNOIR JAPONAIS



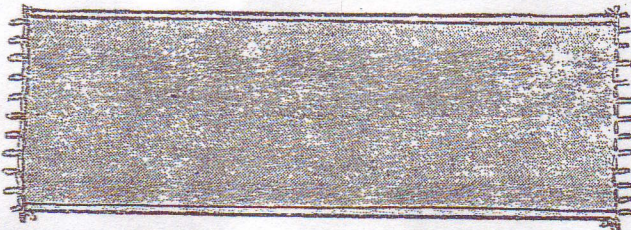
Voici un élégant peignoir qui fera le ravissement de Bleuette, car Bleuette est un peu coquette.

Ce modèle est simple à faire et sa forme nouvelle n'exige vraiment pas de grandes connaissances de coupe.

Le patron vous est donné à moitié, il faut donc tailler avec l'étoffe double et vous obtenez deux morceaux semblables : le devant et le dos. Vous brodez ensuite tout le tour de chaque morceau d'un point de boutonnière assez espacé en coton similisé

un peu gros, du n° 5 et qui remplace les ourlets, il composera en même temps une garniture originale et à la mode.

Le peignoir est boutonné sur chaque épaule par un gros bouton et une bride.



Ceinture.

Pour assembler le peignoir, posez les deux moitiés l'une sur l'autre et cousez de A en O de chaque côté, par un surjet pris dans le point de feston.

Faites deux boutonnières devant, deux autres dans le dos à la hauteur indiquée sur le croquis représentant Bleuette.

Dans ces boutonnières, passez un ruban qui maintiendra le peignoir à la taille et laissera les côtés flottants.

Le point de boutonnière formant garniture se fera noir ou bleu marine si le peignoir est de tons vifs : framboise, jade, cerise, orange. Au contraire, la broderie sera de teinte vive si le tissu est blanc ou de teinte pâle : rose, perle, ciel ou crème. Assortir les boutons et la ceinture de ruban à la teinte de la broderie : on aura ainsi un ensemble excessivement réussi.

Comme tissu à employer, choisissez une étoffe à fleurs stylisées, si vous pouvez obtenir un genre japonais, comme le modèle.

Vous pouvez aussi prendre du tissu pastillé, à petits bouquets ou pékiné et

obtenir un autre genre, tout aussi élégant. Avec une étoffe unie, éponge, velours de coton, ottoman, cachemire de soie, vous aurez, non plus un peignoir, mais une élégante robe d'après-midi qui augmentera encore le bonheur de Bleuette, pour laquelle on travaille sans cesse, avec tant d'application.

moitié du Peignoir

SUZANNE RIVIÈRE.

thebleudoor.com

MARIE

Ne montez pas dans les grands arbres Car votre front n'est pas de marbre.

On rit.

SUZY. — Merveilleux!

DENISE. — Eh bien! faites-en autant!

MARIE. — Je le trouve très joli, moi.

Car si vous vous cassiez un bras

Ça ennuirait votre papa.

Sans chapeau, mettez-vous à l'ombre.

Ne sortez pas trop les jours sombres

Vous auriez froid et tousseriez.

Dis donc, Denise, je serai décollée. J'aurai les bras et les pieds nus.

DENISE. — Tu auras froid.

MARIE. — Eh! ça ne fait rien.

DENISE. — Mais ce n'est pas du tout dans ton rôle.

MARIE. — Oh! tu m'ennuies, toi. Rien dans mes idées n'est dans mon rôle, d'après toi.

J'aurai une robe décollée, je me mettrai sur l'appui de la fenêtre, et je me pencherai en arrière, d'un air rêveur.

DENISE lève les bras au ciel. — C'est désolant!

LILETTE et JEANNE. — A moi! A moi!

MARIE. — Ah! si vous voulez. Moi, j'en ai assez.

LOULOU. — Moi aussi.

DENISE. — Eh bien! à Jeanne.

LILETTE. — Et moi.

JEANNE. — Non, mais, je suis l'aînée. Et puis, tu me l'as promis. Et puis, voilà un moment que j'attends.

DENISE. — Allons parle. Tu es la Modestie!

DENISE. — Non, c'est moi. Et puis il n'est pas question de cela. Tu auras un bouquet de violettes à la main?

JEANNE. — Je n'ai que faire de tes avis. Je me mettrai en avant, parce que je suis la plus jolie.

SUZY, MARIE et DENISE. — Oh! par exemple.

JEANNE. — Parfaitement, et la plus intelligente! Il vaudrait peut-être mieux que je parle la première, pour faire bonne impression, ou la dernière pour laisser un bon souvenir de la pièce, ou au milieu, c'est quelquefois le moment où l'action languit. Enfin, on verra.

Elle se place en avant.

Je suis la Modestie...

On rit.

JEANNE. — Elles rient de tout ce qui est bien.

SUZY. — Et vrai! et juste!

JEANNE. — Taisez-vous!

Je suis la Modestie et l'on ne me voit guère

Je suis humble et cachée...

Ah! ça, non, ce n'est pas vrai. Quand je vais quelque part, tout le monde me regarde.

Tu changeras, Denise. Tu vas mettre :

Je suis la Modestie, tout le monde m'admire...

DENISE. — Mais, ce n'est plus la Modestie, c'est la Vanité.

JEANNE. — Pas du tout. Je n'ai qu'une juste

opinion de mes mérites. J'arrangerai cela, moi.

Ce n'est pas malin.

Je suis la Modestie, tout le monde m'admire,

Le monde entier sans cesse à mes pieds vient,

le dire.

DENISE. — Mais, tu ne fais pas bien du tout.

JEANNE, suffoquée. — Je ne fais pas bien! Je ne fais pas bien! Moi! Moi! Eh bien! bonsoir, arrangez-vous toutes scules.

DENISE. — Va-t'en! Va-t'en!

JEANNE. — Allons, j'ai pitié de vous! Vous ne feriez jamais rien de bon sans moi. Veux-tu me laisser jouer comme je l'entends. Tu n'y perdras rien. Ce sera beaucoup mieux.

DENISE. — Non! laisse-moi tranquille.

Jeanne va s'asseoir à côté de Loulou, à droite en face de Suzy et Marie.

LILETTE. — A moi.

DENISE. — Mais, tu es toute seule.

LILETTE. — Ça ne fait rien, tu vas voir. Jeanne se rapproche de Marie et Suzy. Elles se mettent à chuchoter et à rire tout bas.

DENISE, à Lilette. — Tu arriveras avec un morceau de pain à une main, et un verre d'eau à l'autre.

LILETTE. — Du pain sec! Oh!

DENISE. — Tu es la Sobriété.

LILETTE. — Mais il ne faudra pas que je la mange.

DENISE. — Si, un tout petit peu.

LILETTE. — C'est ennuyeux, ça. Dis, la briochette, ça ressemble beaucoup au pain.

DENISE. — Oh! non! pas assez.

LILETTE. — Ecoute, je mettrai un peu de confitures... en dessous, ça ne se verra pas.

DENISE, les bras au ciel. — Mais non! Tu n'es pas du tout dans ton rôle!

LILETTE, d'un air soumis. — Comme tu